

Debbouze revient parler de Jamel

Sept ans qu'on attendait son retour sur scène. Depuis le début du mois, Jamel Debbouze frétille à nouveau sur celle du « Casino de Paname ». Après Paris, il part en tournée.

Pour l'instant, il est là et bien là, devant un public de tous âges et origines, qui l'interpelle et qu'il interpelle avec familiarité. Impression d'être en famille.

Mardi, Zidane en personne est venu l'applaudir, dans une loge du parterre blindé de monde. Oui Zin'din'zidane, comme il dit à toute berzingue. « Un ami qui a compté bien plus encore qu'il ne le pense, dans ma vie ! »

Car c'est sa vie qu'il revient raconter sur scène. On l'a connu plus pudique. Là, il balance. Tout. Son enfance. Le foot. Son copain Anelka. Les cours de théâtre découverts en 6e. Le Comedy Club, théâtre créé sur les grands boulevards pour donner leur chance aux artistes issus de l'immigration, comme lui. Il évoque aussi le cinéma, son mariage avec Mélissa Theuriau, la journaliste de M6, la naissance de Léon, leur fils « aux cheveux soyeux ».

« *Allez l'arbitre* »

L'humoriste joue un jeu risqué. Sur le fil du nunuche, se dit-on parfois, en s'effrayant, dans la même seconde, que tant de bonheur si sincèrement étalé ne s'envole. Heureusement, Jamel fait rejaillir aussitôt l'éclat de rire.

Renouant avec sa belle insolence pour glisser ses idées sur l'intégration, la politique, la religion. « Pourquoi elle prend de plus en plus de place ? Parce que les politiques n'occupent plus le terrain. On a la chance de vivre dans un pays démocratique, faut voter ! »

Oui, mais pour qui ? « L'UMP, je peux pas, pour raisons de santé. Le PS ? Il sait plus où est sa gauche. Le centre ? C'est comme si, pendant un match PSG/OM, t'étais pour l'arbitre ! Allez l'arbitre, Allez l'arbitre ! » La salle se tord, il enchaîne sur les écolos, que sa mère, « elle déteste. Elle dit que l'écologie, elle l'a inventée : un bain pour tous, douze dans la Renault 12... »

C'est elle, l'autre héroïne de son spectacle. Celle « qui a mis les p'tits plats dans les p'tits » en recevant pour la première fois sa belle-famille, « catholique, de Saint-Hilaire-du-Rosier, dans l'Isère. La mienne, c'est Trappes, dans la dèche ». Jamel raconte, sans cacher sa joie, une histoire française. À la fin de l'envoi, il touche. Drôlement.

Ouest-France - 11 Février 2011